Groupes dialectaux, associations claniques et huiguan

Dr Alexander Ressos, TEP
Attorney-at-Law (Switzerland and Germany),
Solicitor (England & Wales and Hong Kong)
Of Counsel, KGP Legal LLC
alexander.ressos@kgplegal.com.sg
www.ressos.com.sg

La carte des dialectes

La population chinoise de Singapour se divisait selon le dialecte, le district d'origine et, dans une large mesure, la profession. Les Hokkien, originaires du sud du Fujian, dominaient le négoce et le commerce : leurs marchands contrôlaient une grande partie des affaires d'import-export. Les Teochew, venus de la région de Chaozhou dans l'est du Guangdong, étaient fortement représentés dans la culture du gambier et du poivre ainsi que dans le commerce des produits le long de la rivière. Les migrants cantonais et hakka prédominaient dans divers métiers et artisanats. Les Hainanais, eux, étaient connus comme marins, domestiques et, plus tard, tenanciers de cafés.[1]

Ces divisions avaient une portée commerciale. Un marchand communiquait plus aisément avec ceux qui parlaient son dialecte, connaissaient son district natal et partageaient son temple et ses associations. Il pouvait se renseigner plus facilement sur leur réputation et, en cas de litige, faire appel aux dirigeants de leur association commune. Les communautés dialectales formaient donc les cercles de confiance

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

primaires au sein desquels le crédit circulait le plus librement. Le commerce entre groupes dialectaux existait, mais il exigeait des intermédiaires et comportait des risques plus élevés.

Les premières associations

Les Chinois de Singapour se sont organisés en associations dès les premières années de l'établissement. La plus ancienne association fondée sur la parenté, la Cho Kah Koon, date de 1819. Les associations fondées sur l'origine géographique suivirent en 1822 : les migrants cantonais fondèrent la Ning Yeung Wui Kuan, les migrants hakka la Ying Fo Fui Kun.[2] On distingue deux types d'associations. Les associations lignagères réunissaient des personnes portant le même patronyme ou des patronymes apparentés. Les associations territoriales rassemblaient des personnes issues d'une même province, préfecture, sous-préfecture, ville ou d'un même village.[3]

Les associations se multiplièrent à mesure que l'immigration croissait. Entre le XIXe siècle et 1965, plus de deux cents associations lignagères et 133 associations territoriales furent fondées. En 2022, la Singapore Federation of Chinese Clan Associations comptait 244 organisations membres, dont 229 associations claniques.[4] Ce chiffre montre la place centrale de ces organisations dans la vie sociale de la communauté chinoise. La plupart cumulaient des fonctions sociales, religieuses, caritatives et économiques.

Thian Hock Keng et la Hokkien Huay Kuan

L'institution la plus importante de la communauté hokkien était le temple de Thian Hock Keng, sur Telok Ayer Street. Il faisait face à la mer avant que les remblaiements ne déplacent le rivage. Un petit temple (joss house) occupait le site dès 1821 ou 1822 environ. Entre 1839 et 1842, il fut reconstruit en grand temple pour un coût de 30 000 dollars espagnols. Le principal donateur en fut Tan Tock Seng, dont le chapitre IV a retracé la carrière.[5] Marins et immigrants y remerciaient la déesse de la mer Mazu pour une traversée sans encombre. Le temple a été classé monument national le 6 juillet 1973.[6]

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

En 1840, la Hokkien Huay Kuan, l'association de la communauté hokkien, fut constituée dans l'enceinte du temple.[7] Cette association du temple et de l'association était typique. Le temple offrait un espace sacré où l'on pouvait prêter serment, entendre les litiges et solenniser des accords devant les dieux. L'association apportait la direction, l'administration et les fonds. Par leur intermédiaire, les principaux marchands de la communauté exerçaient leur autorité sur ses membres, arbitraient leurs différends et les représentaient auprès du gouvernement colonial.

Les fonctions des associations

Les associations assumaient des fonctions que l'État colonial n'exerçait pas ou exerçait mal. Elles accueillaient les nouveaux arrivants du district natal, leur trouvaient un logement et du travail et leur prêtaient de l'argent. Elles entretenaient des cimetières et organisaient les funérailles. Cela comptait beaucoup pour des hommes susceptibles de mourir loin de chez eux et qui souhaitaient que leur dépouille ou leur mémoire retourne auprès de leurs ancêtres. Elles construisaient des temples, organisaient des fêtes et fondèrent plus tard des écoles. Elles réglaient les différends entre membres par l'arbitrage, moins coûteux, plus rapide et plus familier que les tribunaux coloniaux.[8]

Les fonctions économiques méritent d'être soulignées. En réunissant des personnes partageant un dialecte, un district et souvent une profession, les associations réduisaient le coût de l'information sur leurs membres. Un marchand qui voulait savoir si un nouveau venu était fiable pouvait interroger les dirigeants de l'association, qui connaissaient sa famille au pays et sa conduite à Singapour. Le membre qui ne remboursait pas une dette ou trompait un associé risquait l'exclusion, la perte de son droit à sépulture et la honte de sa famille au village natal. L'association faisait ainsi office, tout à la fois, de bureau de crédit, de tribunal et d'organe d'exécution.

Les dirigeants des associations étaient les marchands les plus riches de la communauté. Leur fonction reflétait leur position commerciale et la renforçait en même temps. Le marchand qui présidait une association, finançait un temple ou dotait une école gagnait en prestige, et ce prestige se traduisait en solvabilité. Le

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

recoupement entre richesse commerciale et direction communautaire, déjà observé dans la carrière de Tan Tock Seng, était inscrit dans la structure même de la société chinoise de Singapour.

Notes

1. Sur la spécialisation professionnelle des groupes dialectaux chinois dans le Singapour du XIXe siècle, voir Yen Ching-hwang, *A Social History of the Chinese in Singapore and Malaya 1800–1911*, Singapour, Oxford University Press, 1986, et Kwa Chong Guan et Kua Bak Lim (éd.), *A General History of the Chinese in Singapore*, Singapour, World Scientific, 2019. Ce schéma est une généralisation qui souffre de nombreuses exceptions. ↩
2. Kua Bak Lim, « Of blood and geography: Clan associations in Singapore », *Culturepaedia* (Singapore Chinese Cultural Centre), 19 mars 2024 : la plus ancienne association lignagère, la Cho Kah Koon, a été fondée en 1819 ; la Ning Yeung Wui Kuan (cantonaise) et la Ying Fo Fui Kun (hakka) ont suivi en 1822. ↩
3. Kua Bak Lim, « Of blood and geography », *Culturepaedia*, 19 mars 2024, sur la distinction entre associations lignagères et associations territoriales. ↩
4. Kua Bak Lim, « Of blood and geography », *Culturepaedia*, 19 mars 2024 : plus de 200 associations lignagères et 133 associations territoriales fondées entre le XIXe siècle et 1965 ; en 2022, la Fédération faisait état de « 244 member organisations, including 229 clan associations and 15 associate members ». ↩
5. Wikipedia, « Thian Hock Keng » (consulté en septembre 2026) : à l'origine un petit temple (joss house) vers 1821–1822 ; reconstruit à partir de 1839 et achevé en 1842 « at a cost of 30,000 Spanish dollars », Tan Tock Seng ayant fait le don le plus important. ↩
6. Wikipedia, « Thian Hock Keng » (consulté en septembre 2026) : les arrivants remerciaient Mazu pour une traversée sans encombre ; classé monument national le 6 juillet 1973. ↩

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

7. Wikipedia, « Thian Hock Keng » (consulté en septembre 2026) : la Hokkien Huay Kuan a été « formed within the temple ground of Thian Hock Keng » en 1840. ↩

8. Sur les fonctions des associations claniques et territoriales dans le Singapour du XIXe siècle, notamment l'accueil des migrants, les cimetières, les temples, l'arbitrage et plus tard les écoles, voir Kua Bak Lim, « Of blood and geography », *Culturepaedia*, 19 mars 2024, et Yen Ching-hwang, *A Social History of the Chinese in Singapore and Malaya 1800–1911*, chapitre 2. ↩

Disclaimer

This article is provided for general information only. It is based on publicly available sources as at its date of publication. These sources have not been independently verified against licences, regulatory registers or the records of the entities concerned. It is not legal, tax, financial or investment advice. Nor is it a recommendation to invest in, transact with or use the services of any entity mentioned. Law and regulation change frequently, so the content may be incomplete or outdated. To the fullest extent permitted by law, Dr Alexander Ressos and the publisher of SingaporeIQ exclude all liability for loss or damage arising from the use of or reliance on this article. Readers should obtain advice on their specific circumstances before acting or refraining from action.

Names and trademarks of the entities discussed belong to their owners and are used for identification only. Their mention implies no endorsement, affiliation or allegation of wrongdoing. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. Corrections and updates: contact@ressos.com.

© 2026 Dr Alexander Ressos. This article may be quoted with attribution to SingaporeIQ (SingaporeIQ.com). Reproduction in full and any commercial use require prior written consent. The Legal Terms at https://singaporeiq.com/legal-terms apply.

Author contact: Dr Alexander Ressos, TEP · contact@ressos.com